

Revue

C3 HEBDO

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

CAUSERIE ET VENTE-SIGNATURE :
MILADY AUGUSTE
« SUR LES TRACES DE MAN BONNE »

2023

ANNÉE DE LA LECTURE
DANS LES ÉCOLES
LA LECTURE À L'ÉCOLE,
IL FAUT QU'ON EN PARLE SÉRIEUSEMENT

DJAMINA
LA GRANDE PANIQUE

CAPSULE HEBDOMADAIRE
LE MOIS DE TOUS
LES ESPOIRS

CEUX QUI FONT NOTRE FIERTÉ
À LA RENCONTRE D'**EMMANUELLA LAGUERRE,**
UNE JEUNE ACTIVISTE SOCIALE

LES ACTIVITÉS
DE C3 ÉDITIONS

Le menu du 86^e numéro de C3 Hebdo vous est servi !

Vous y verrez un compte-rendu sur la dernière vente-signature du roman *Sur les traces de Man Bonne* de Milady Auguste.

Une nouvelle chronique de Marc Exavier sur l'importance de la lecture vous y attend également. « La lecture à l'école, il faut qu'on en parle sérieusement », tel est le titre du nouveau papier de l'auteur de *Nayou nan festival liv/Nayou à la foire du livre*.

Et bien sûr, comme à l'accoutumée, vous lirez un nouvel épisode de la série « Djamina ». Intitulé « La grande panique », cet épisode fait écho à l'angoisse que vivent au quotidien les quartiers menacés par des gangs armés.

Mais aussi, il y a « Le mois de tous les espoirs », tel que l'écrit Frantz Carly dans une capsule ainsi intitulée.

Bonne lecture, chers lecteurs et lectrices !



Haïti, trahie par les siens

Les fossoyeurs de la République pensent pouvoir berner des esprits lucides avec leur discours dangereux et irresponsable : « *Nou tout koupab !* ». Alors, tout le monde serait coupable pendant que tout le monde ne reçoit pas de rémunération ou de traitement similaire à certains de nos « irresponsables ». Quelle incohérence ! Un pareil discours sert à dissimuler leur mauvaise foi, leur inculture.

Sans la volonté de passer sous silence l'implication citoyenne dont l'apologie est faite dans les éditos antérieurs, les résultats finaux font honneur ou compromettent la renommée des gouvernants. Ils doivent comprendre que le pouvoir entraîne des responsabilités. Pas un espace d'enrichissements illicites. Pour un gouvernement qui ne peut pas protéger les biens et les vies, en quoi le citoyen lambda serait-il responsable ?

Le hic c'est qu'il n'est pas dans notre culture de nous responsabiliser. On trouve toujours un prétexte, une excuse pour nous dédouaner de nos méfaits. Souvent, c'est grotesque, il suffit au concerné de regarder tout le monde dans le blanc des yeux avant de repartir pour une nouvelle chasse au trésor.

La meilleure façon de procéder à l'épuration de notre administration publique passe par la responsabilisation des autorités. Leur présenter une feuille de route que seuls des cas exceptionnels peuvent en modifier le contenu. Aussi, il faut inclure dans notre culture politique la reddition de compte, exercice administrativement correct.

Davos B. Bordenave



Causerie et vente-signature : *Milady Auguste* « Sur les traces de Man Bonne »

Milady Auguste a procédé, le samedi 12 août 2023 à la salle Monferrier Dorval de C3 Éditions à Delmas, à une vente-signature de son dernier roman, *Sur les traces de Man Bonne* (C3 Éditions, 2023). Précédée d'une causerie autour de l'œuvre, elle a fait le bonheur des lecteurs qui y ont pris part.

Sur les traces de Man Bonne est un roman à la fois contemporain et historique, mêlant le passé et le présent, dans la quête de soi du personnage principal Claire Legarette. En effet, Claire Legarette, jeune femme de 27 ans de la diaspora haïtienne new-yorkaise de la génération typique « millénial », découvre par le biais d'un manuscrit qui se transmet dans sa famille de génération en génération, celui de Man Bonne, une aïeule née en 1800, des secrets de famille. Une branche de sa famille ferait partie d'une lignée d'initiés vodou.

Ayant une éducation catholique, n'ayant jamais eu de rapport avec le vodou, la jeune femme revient dans son pays d'origine, suivant les traces de son aïeule, voyageant d'une ville à une autre, principalement celles qui ont vu Man Bonne grandir : Cap-Haïtien, Milot, Gonaïves...pour se rendre compte que cette quête de vérité sur sa famille n'était autre que celle de sa propre personne, sur la destinée qu'elle aura à accomplir.

Milady Auguste partage sa vie entre la médecine et la littérature. Résidente finissante en pédiatrie de l'Hôpital Universitaire de Mirebalais, elle s'apprête à entamer un Master en Santé Globale à Harvard Medical School. Autrice de scripts pour l'école de danse Joëlle Donatien Belot, et de *En*

attendant le bout de la caverne publié en 2018 chez Legs Éditions. *Sur les traces de Man Bonne* est son deuxième roman.

©C3 Hebdo





Chronique

2023, année de la lecture dans les écoles

Mete liv nan lekòl yo

La lecture à l'école, il faut qu'on en parle sérieusement

Assez souvent, dans certaines écoles du pays, on organise des journées du livre et on invite des conférenciers à parler aux enfants de l'importance de la lecture. Mais suffit-il de le dire ? Met-on en place, dans ces établissements scolaires, les conditions adéquates pour que tous les enfants acquièrent les savoirs de base, notamment celui de lire, compétence dont la maîtrise, ou son absence, déterminera la suite de leur vie.

« La maîtrise de la langue orale, mais aussi écrite, est essentielle, écrit la chercheuse Alice Pierard. Elle permet d'avoir une pensée plus claire et donc d'être mieux compris, entendu, reconnu pour pouvoir prendre sa place d'adulte et de citoyen. La lecture est fondamentale, car elle est la compétence de base, le passage obligé pour accéder aux autres apprentissages et avancer dans le parcours scolaire. La lecture est essentielle pour postuler à un emploi, comprendre ce qui est écrit dans les courriers administratifs, les livres, les brochures, les journaux, sur les affiches... »

Bien qu'on en pose les bases depuis le préscolaire, on envisage les apprentissages premiers de la lecture/écriture comme un cycle continu de la section des grands de la maternelle au CE1 inclus, entre cinq et huit ans, selon la spécialiste Hélène Romian qui, dans un article publié dans l'ouvrage collectif « Le Pouvoir de lire », écrit :

« La conquête de la langue écrite représente, dans la vie de l'enfant, une véritable mutation dont l'importance est capitale, tant pour son devenir scolaire que pour son devenir tout court. De la

manière dont se fait — ou ne se fait pas — cette conquête dépendent probablement, non seulement l'attitude de l'enfant devant les tâches scolaires liées à la lecture/écriture, mais aussi l'attitude du lecteur/scripteur adulte. Ève Malmquist estime que les habitudes intellectuelles et perceptivo-motrices prises au cours de l'apprentissage de la lecture marquent pour la vie. »

Dans tous les pays dits développés, la lecture est une « préoccupation majeure », et d'année en année les recherches se multiplient. Et la formation des maîtres est abordée avec un soin particulier, vu l'importance de leur mission. Hélène Romian conclut ainsi son article intitulé « Apprendre à lire en trois ans (entre cinq et huit ans) » :

« Une pédagogie, fondée scientifiquement, de la lecture pourrait permettre à tous les enfants de devenir des lecteurs : plus libres de leur choix parce qu'ils ont appris à maîtriser les opérations complexes qu'implique l'acte de lecture ; des hommes de leur temps, maîtres de tous les moyens possibles de culture ; des citoyens armés pour résister à tous les bourrages de crâne et pour élever sans cesse, par une lecture lucide de toute information écrite ou non, le niveau de leur prise de conscience des réalités du monde où nous vivons...

En ce sens, il faudrait considérer la nationalisation de l'édition scolaire, le développement d'une recherche scientifique en éducation, la formation scientifique de tous les maîtres, au contact de la recherche, comme des objectifs d'intérêt national. »

Hélène Romian parle donc, entre autres, de « la formation scientifique de tous les maîtres ». Et nous savons qu'en Haïti les premières classes du fondamental — celles où l'on apprend justement à lire — sont très souvent confiées à des enseignants peu formés et mal payés. On peut comprendre alors que notre système scolaire repose sur des bases très fragiles. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup d'élèves en classes terminales éprouvent des difficultés à comprendre le moindre texte d'une certaine complexité.

Il est urgent de penser à former tous les enseignants des premiers cycles du fondamental aux méthodes d'enseignement de la lecture. Il faut penser sérieusement à la formation de tous les enseignants du système et à la valorisation de la profession enseignante.

Pou pwofesè yo toujou kontinye fòme tèt yo,

Metè liv nan lekòl yo.

Marc Exavier



LA GRANDE PANIQUE

On frappait toutes les portes des demeures du village.

– Levez-vous ! Les bandits sont là.

Djamina se réveilla en sursaut. Vite, elle s’habilla et alla au-dehors. Elle vit une foule de femmes, d’enfants, d’hommes, sacs sur la tête ou au dos qui défilaient.

– Ne reste pas chez toi, Djamina. Les bandits sont là.

Djamina fut un peu inquiète. Tous ces gens ne pouvaient pas se tromper.

– Ils ont brûlé des maisons.

– Ils ont violé des femmes.

– Ils ont étripé des enfants.

– Lagrandyab les commande. Ils disent qu'ils veulent le village à eux.

Djamina cependant n'entendait pas un coup de feu. Elle vit venir vers elle Anélus, le policier du village, son arme à la main.

– N'aie crainte, Djamina, lui dit Anélus. Ces bandits ne passeront pas.

– Mais tu es seul, lui dit Djamina. Où sont les autres policiers ? Que fait le gouvernement ?

Anélus brandit son arme.

– Nous sommes seuls Djamina. Les bandits sont parmi ceux qui nous commandent. De gouvernement, nous n'en avons pas.

– Alors nous serons seuls à nous battre.

– Seuls à nous battre, reprit Anélus

Djamina se dit que quand elle sera une femme, elle souhaiterait avoir un mari comme Anélus. Un homme courageux et honnête, prêt à tout pour défendre sa famille et sa communauté.

– Penses-tu que nous pourrions repousser les bandits ?

– En fait, les bandits sont encore loin, Djamina. Ils ont aussi peur que ceux que tu vois qui fuient. Et puis, il y a toi.

– Moi ! s'étonna Djamina.

– Lagrandyab ne conseille qu'une chose aux bandits. Faites attention à Djamina. Ne vous approchez pas d'elle. Elle est tellement pure et intelligente que sa lumière fera fuir vos ténèbres.

Djamina sourit. « Un jour, je serai présidente. Ce pays a assez de ces imposteurs qui nous gouvernent. »

La blague

Gary Victor



Le mois de tous les espoirs



A priori, le temps réserve d'agréables surprises. Des fois, il apporte dans ses malles d'intenses douleurs. Le mois d'août nous a rejoints avec le cœur en écharpe après le départ inattendu de l'icône de la presse haïtienne, Liliane Pierre-Paul, victime d'un arrêt cardiaque dans l'après-midi du 31 juillet 2023. Une perte jugée colossale pour le pays qui espère depuis des lustres des jours merveilleux que ne verra pas malheureusement notre Lili nationale. Quatre jours plus tard, ce fut au tour de l'ex-président Boniface Alexandre de prendre le dernier train pour le grand voyage. Hélas ! Les bonnes nouvelles tardent en chemin. Pourtant, Haïti doit renaître de ses cendres tant que l'espoir ne s'éteigne pas.

Selon les bruits de couloir venant de la Primature et des officines du Core Group, de nouvelles têtes devraient s'afficher dans l'équipe du PM pour apaiser les tensions politiques. Un scénario auquel on s'est habitué. Rien de nouveau sous le soleil. L'élargissement du Haut Conseil de Transition semble aussi à l'étude en vue de satisfaire les plus récalcitrants qui souhaitent un nouvel accord pluriel. De même que la composition d'un CEP flambant neuf pour emboîter la route des élections se précise. Sérieusement, la démocratie joue son va-tout dans l'espoir de remporter cette première manche. C'est une très bonne chose pour l'avenir du pays.

Finalement, le Kenya se dit prêt à relever le défi de l'insécurité en Haïti et envisage d'envoyer 1000 policiers pendant qu'il affronte de sérieux problèmes à l'interne. D'autres pays devraient l'accompagner sur le terrain pour endiguer la crise. Les Bahamas et la Jamaïque disposent déjà d'un maigre effectif, mais leur bonne foi prime avant tout. Entre-temps, les quartiers de Bel-Air et de Cité Soleil connaissent des moments de paix. Tant mieux ! Les habitants peuvent enfin respirer. Les balles ne chantent plus. Espérons que cela dure à jamais, contrairement à Carrefour-Feuilles qui a connu un week-end mouvementé. Pour autant, l'espoir n'est pas perdu.

D'un autre côté, la saison des vacances avance allègrement dans son troisième mois. Après les juilletistes, c'est au tour des aoûtistes de prendre la route ou l'air. Ils ont déjà fait leurs réservations aux quatre coins du globe. C'est maintenant ou jamais. Le mois d'août est souvent très agité en raison du déplacement massif des vacanciers en quête de détente et de bonheur. Le corps exige du repos et du divertissement après une année de dur labeur.

Dès le début de l'année, beaucoup de promesses ont été faites pour une résolution de la crise haïtienne. En ce mois-ci, il est permis à tous de rêver grand. Toutefois, on connaît déjà la lenteur de la diplomatie et l'hypocrisie qui la submerge. Il n'y a jamais urgence tant que le pays ne brûle ou ne coule. Quant aux acteurs politiques, on ne peut pas trop compter sur eux à moins d'un miracle. On approfondit le dialogue de sourds. Le mois d'août draine beaucoup d'espoir et il reste encore des jours avant l'arrivée de septembre. Comme on le sait, la réussite est toujours promise à celui ou celle qui a la volonté de faire bouger les lignes pour le bonheur du plus grand nombre. À vos marques !

Frantz Carly



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922





Bon à savoir

Selon une psychologue de Harvard, si vous utilisez l'une de ces 9 phrases tous les jours, vous êtes plus résistant émotionnellement que la plupart des gens

La Docteur Cortney S. Warren est une psychologue spécialisée dans les domaines du mariage, de l'addiction amoureuse et des ruptures. Elle a obtenu sa formation clinique à la Harvard Medical School. Selon elle, les personnes émotionnellement résilientes ont une réaction réfléchie face aux expériences douloureuses. Elles se permettent de vivre leur deuil et se concentrent sur ce qu'elles peuvent contrôler à l'instant présent.

Elle a remarqué que nombreuses sont les personnes qui ont du mal à adopter cette attitude. Cela demande de l'effort, de la pratique et une force mentale. Et elle est convaincue que si l'on emploie l'une de ces expressions chaque jour, on devient probablement plus résilient émotionnellement que la plupart :

1. « Je peux surmonter cela. »

La résilience émotionnelle est associée à la persévérance et à la force mentale. Il est compris qu'il faut être fort et surmonter les adversités sans se laisser briser.

Expression similaire : « Aussi dur que cela puisse être, je peux le supporter. »

2. « Je refuse de me considérer comme une victime. »

Être résilient signifie que, face à la douleur d'un mauvais traitement, on change de perspective : au lieu de se dire « Je suis une victime et je ne peux rien y faire », on se demande « Comment puis-je grandir à partir de cela ? »

Expression similaire : « Même si j'ai été victime dans cette situation, je ne laisserai pas cela me définir ou ruiner mon avenir. »

3. « La vie est difficile. »

La résilience est associée à une acceptation basique que la vie n'est pas toujours juste, et que tout le monde traverse des épreuves émotionnelles. Accepter cette réalité aide à ne pas tout prendre personnellement quand des événements indésirables surviennent.

Expression similaire : « Tout ne se passera pas toujours comme je le voudrais. Mais c'est une partie du voyage. »

4. « Cela aussi passera. »

Les personnes résilientes croient que les obstacles et les défis peuvent sembler insurmontables sur le moment, mais rien dans la vie n'est permanent. Cela ne signifie pas que la douleur disparaîtra complètement, mais que l'on peut travailler pour les rendre moins traumatisants avec le temps.

Expression similaire : « Chaque jour est une opportunité pour aller un peu mieux. »

5. « Que puis-je tirer comme leçon de cela ? »

L'ouverture d'esprit et la capacité à changer de perspective de « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? » à « Que puis-je retirer de cela pour m'aider à grandir ? » peuvent aider à mieux naviguer à travers les hauts et les bas de la vie.

Expression similaire : « Il y a toujours une leçon, même dans les expériences les plus sombres — je dois juste trouver laquelle. Comment puis-je utiliser cette expérience pour me renforcer et me transformer ? »

6. « J'ai besoin de temps. »

Un élément clé de la résilience est la flexibilité émotionnelle, soit la capacité à réguler ses émotions et à en diminuer l'intensité dans une situation donnée. Maîtriser cela peut nous aider à nous sentir plus forts face aux défis.

Expression similaire : « Je ressens une émotion forte, alors je vais prendre un moment avant de répondre ou de prendre de grandes décisions. »

7. « J'ai encore de quoi être reconnaissant. »

Nous sommes naturellement programmés pour détecter les menaces à notre bien-être. Mais les personnes résilientes trouvent le moyen de se tourner vers le positif, même en temps de difficulté.

Expression similaire : « Je peux traverser des moments difficiles, mais je trouve toujours de quoi être reconnaissant pour les belles choses de ma vie. »

8. « C'est comme ça. »

La clé de la résilience n'est pas de nier la réalité ou de chercher une raison pour se sentir mieux quant à pourquoi quelque chose est arrivé. Quand on arrive à un état d'acceptation radicale, la situation a moins de prise sur nous.

Expression similaire : « Je dois voir la réalité telle qu'elle est, même si ce n'est pas ce que je souhaite, afin de pouvoir avancer. »

9. « Je lâche prise. »

Rester enlisé dans le ressentiment, vouloir une revanche ou se concentrer sur la vengeance nous empêche d'avancer. Développer la résilience nécessite de parvenir à un état où l'on peut voir les situations difficiles de la vie pour ce qu'elles sont et de choisir activement de les laisser derrière nous.

Expression similaire : « Pardonner ne signifie pas que c'était acceptable ; cela signifie simplement que je ne laisse plus cela me retenir. »

Source : <https://www.linternaute.com/lifestyle/mode-de-vie/3391207-.../>



3 EDITIONS
12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

« Je veux aller à l'école pour servir mon pays, **Haïti.** »

Aidez un enfant de votre entourage selon vos moyens.

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



3 EDITIONS
12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

Disponible
Prix Amaranthe 2022

Dédales
Menjie
Richard Michel

VOYAGES pour égorger la nuit
Richardson
Auguste

Prix régulier
1000 gourdes 1000 gourdes

Du jeudi 17 au samedi 19 août 2023

Prix spécial (2 livres) : 1500 gourdes

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



3 EDITIONS
12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

Disponible

en version **EPUB**
\$ 3 USD

en version **BROCHÉE**
\$ 5 USD

sur **amazon**

Prix : 600 gdes

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



3 EDITIONS
12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

Partez en vacances

avec

1 livre pour vous
1 livre pour votre enfant

500 gourdes pour les 2

Tous les **jeudis**
de **10h AM à 2h PM**

Termes et conditions applicables.

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



Ceux qui font notre fierté

À la rencontre d'Emmanuella Laguerre, une jeune activiste sociale

Dans les collectes de sang de « Konbit 100 pou 100 », elle est omniprésente comme dans de nombreuses autres activités sociales. Aujourd'hui, elle siège au comité exécutif de la Jeune Chambre Internationale (JCI) de Delmas, comme Vice-Présidente. Juriste de formation, Emmanuella Laguerre continue de prendre son envol en contribuant activement à l'épanouissement de la jeunesse haïtienne.

Née à Port-au-Prince le 15 mars 1997, Emmanuella Laguerre a grandi dans une famille chrétienne à Fort national, quartier populaire situé à quelques encablures de Bel-Air. Elle a fait ses études primaires à Sainte Trinité, et ses classes secondaires au Lycée du Cent cinquantaire, et a réussi son baccalauréat au Collège Paul Robert. À la fin de ses études classiques, elle a intégré la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Port-au-Prince, où elle vient de boucler son cursus en Droit. Actuellement, elle travaille dans une institution publique.

La jeune activiste, très présente sur les réseaux sociaux, est passionnée par les activités à caractère social. « Ce qui me fascine le plus est de pouvoir travailler avec les jeunes, de pouvoir nouer des relations avec les gens que je rencontre, d'aller dans les communautés pour ensuite identifier les problèmes auxquels on peut apporter des solutions », déclare Emmanuella, membre de Leaders de demain, qui se plaît à insuffler de l'espoir aux gens. Elle explique que cela lui permet de sortir de sa zone de confort.

En mai 2021, elle a rejoint la Jeune Chambre Internationale de Delmas. En quelques mois, elle est devenue directrice de la commission des affaires gouvernementales et civiques. À la tête de cette commission, elle a organisé avec son équipe la Quinzaine de la citoyenneté active. Une activité qui s'est déroulée sur la lutte contre la désinformation en ligne. « C'était une activité visant à sensibiliser les gens sur les informations qu'ils partagent sur les réseaux sociaux », explique Emmanuella Laguerre qui a siégé au secrétariat général de l'organisation avant d'être élue par ses collègues au poste de Vice-présidente exécutive.

La jeune leader veut mettre au profit de la jeunesse ses acquis sur le terrain, et rêve aussi de pouvoir offrir des opportunités d'emploi aux jeunes. Ses projets sont légion dans sa tête, même si leurs réalisations tardent à venir en raison de l'instabilité du pays, elle ne perd pas de vue ses objectifs. « En fait, je viens de très loin. Donc si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce qu'il y a eu beaucoup de progrès », dit la jeune volontaire de « Konbit 100 pou 100 ».

« Je pense que nous les jeunes, nous n'avons malheureusement aucune marge de manœuvre, sinon celle d'espérer. Entre-temps, nous devons réfléchir à comment tenir bon en aidant les autres », s'inquiète Emmanuella Laguerre. « À cette phase où nous sommes, il n'y a qu'une seule solution, une prise de conscience collective », poursuit la juriste, invitant les jeunes à tenir bon, à lutter pour sortir le pays de ce marasme, car elle croit que le changement est encore possible.

« Ma plus grande source de motivation c'est moi, la personne que je veux construire. C'est ce qui me pousse à avancer quand c'est difficile, je me dis que ça doit faire partie de mon histoire et que je dois en tirer des leçons pour raconter aux autres », déclare la jeune activiste qui, sur son compte Instagram, prodigue régulièrement de sages conseils, notamment sur le développement personnel.

Source : <https://lequotidiennews.org/a-la-rencontre-demmanuella-laguerre-une-jeune-activiste-sociale/>



Amis du Centre Culturel l'Amaranthe

Et pourtant Méfia Saint-Fleur s'y connaît en littérature !

Il est exaltant de voir une jeune fille, qui vient de subir les épreuves de la neuvième année, posséder une telle maîtrise de la littérature. Élève du Collège Immaculée Conception aux Gonaïves, Méfia SAINT-FLEUR a su se démarquer, en effet, non seulement par son éloquence et son élégance, mais aussi sa culture littéraire étendue qu'elle a courageusement mise en avant. Qui ne serait pas ébloui en écoutant Méfia, qui a déjà lu les grands classiques de la littérature haïtienne, tels que *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre, *L'Espace d'un cillement* de Jacques Stéphen Alexis, *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, *Mon Agonie* de Fédeline Bigot ? Elle a également eu l'audace de s'aventurer dans les différents textes de Gary Victor, tels que *Histoires entendues ou vécues dans un tap-tap*, ainsi que *Histoires fantastiques entendues ou vécues dans un tap-tap*.

Mais s'est-elle intéressée exclusivement aux auteurs masculins haïtiens ? S'est-elle intéressée uniquement à la littérature haïtienne ? Elle répondrait énergiquement par la négative aux deux questions. D'abord, parce que Méfia a déjà visité l'univers littéraire de certaines auteures haïtiennes comme Emmelie Prophète. Ensuite, Méfia a débuté sa carrière de lectrice assidue en

lisant des auteurs étrangers. Néanmoins, conscient de l'intelligence astronomique de sa fille, son père Michelet SAINT-FLEUR, professeur de Mathématiques, a décidé de lui procurer des ouvrages haïtiens afin qu'elle puisse être équilibrée en tant qu'intellectuelle précoce. Et c'est fascinant de voir aujourd'hui comment Méfia est apte à différencier les différents genres littéraires. Lorsqu'on lui demande d'établir un distinguo entre la nouvelle et le roman, elle se révèle être une critique littéraire convaincante. Or, il est de notoriété publique qu'il existe des universitaires, voire des étudiants en lettres modernes, qui n'ont jamais lu les romans fascinants que la mystérieuse Méfia a déjà parcourus.

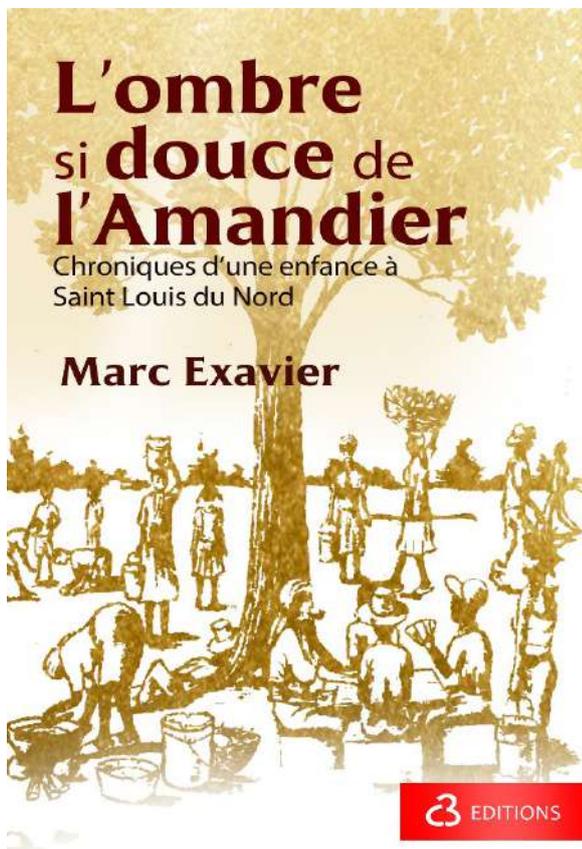
En plus de lui inculquer cette grande culture littéraire à domicile, son père a eu la magistrale idée de l'inscrire à la bibliothèque Dany Laferrière du Centre Culturel l'Amaranthe, où se trouvent trois sections regorgeant d'ouvrages variés. Lors de sa première visite à cette prestigieuse bibliothèque, Méfia s'est montrée curieuse en observant les ouvrages exposés dans les deux premières salles. Cependant, lorsqu'elle est arrivée à la troisième salle, spécialement dédiée aux livres littéraires, et plus particulièrement à la section des récits haïtiens, son désir d'explorer le monde de la littérature a été illuminé de mille feux.

Ainsi, elle a eu l'opportunité de se familiariser avec divers ouvrages, parmi lesquels certains qu'elle avait déjà lus, ainsi que des auteurs qu'elle n'avait pas encore eu le plaisir de découvrir. Mais, dès le premier jour, elle a pris la décision de se plonger dans l'ouvrage que son père lui avait recommandé : *Compère général soleil*. Une œuvre dont elle aura achevé la lecture le lendemain.

Nous sommes impatients de voir où l'extraordinaire Méfia SAINT-FLEUR arrivera. A-t-on des raisons de s'en douter ? Ta présence au sommet, Méfia, est attendue avec impatience, car tu es une fille prometteuse. On a hâte de te voir briller et de t'accueillir où tu pourras continuer à te surpasser.

Alex Saint Vistal

Flash littéraire



Dans le quartier où j'ai grandi, il y avait un arbre immense. Son tronc était rugueux, et si épais que nous devions nous mettre à quatre pour pouvoir l'embrasser. Une multitude de branches saillaient de ses hautes épaules et s'étendaient dans toutes les directions. Son feuillage dense ne laissait passer le moindre rayon de soleil, et son ombre semblait protéger tout ce qui vivait dans les alentours. Pour nous autres gens du quartier de Vertus, cet amandier-pays était une référence, un point de repère, un espace de rencontres.

Du matin jusqu'au soir, à toute heure de la journée, on retrouvait sous l'Amandier des groupes divers qui s'adonnaient à de quelconques activités. Les vieux, dont mon grand-père maternel et le maître des lieux, Boss Titi, assis dans un coin sur les chaises de paille, se racontaient les aventures de leur jeunesse ou se plaignaient de la dureté du temps présent. Les

jeunes adultes et les grands adolescents étaient plongés dans de longues parties de bésigue. Quant à nous, les plus petits on s'affairait à même le sol, autour d'une ronde, à téquer des bouchons de cola, de boutons arrachés aux vieux vêtements ou de billes. Les marchandes ambulantes faisaient toujours escale sous l'Amandier, pour profiter de son ombrage ou répondre à l'appel de quelque client. Tous les matins, très tôt, sauf peut-être le dimanche, Tchékoum, le faiseur de cassaves, venait installer sa platine et faisait cuire des galettes de manioc de toutes les dimensions, entouré d'une foule impatiente. C'était un nègre d'un noir foncé, au visage plissé, moche et bougon, qui venait des hauteurs où prend source Ti Rivière, l'un des nombreux cours d'eau qui traversent, de la montagne vers la mer, la longue commune de Saint Louis du Nord.

Extrait de *L'Ombre si douce de l'Amandier : Chroniques d'une enfance à Saint Louis du Nord* disponible à C3 Éditions au prix de 600 gdes

Les activités de



Remise du Prix Amaranthe 2022 à la salle Michel Soukar

La cérémonie de la remise du Prix Amaranthe 2022 se tiendra à la salle Michel Soukar de C3 Éditions à Delmas, le vendredi 18 août 2023, à compter de 10h AM.

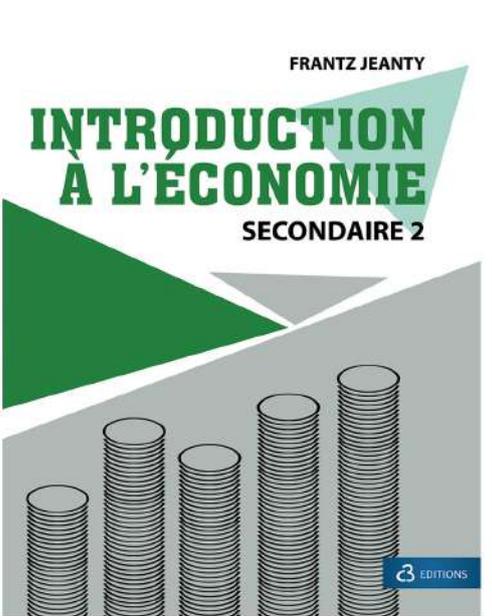
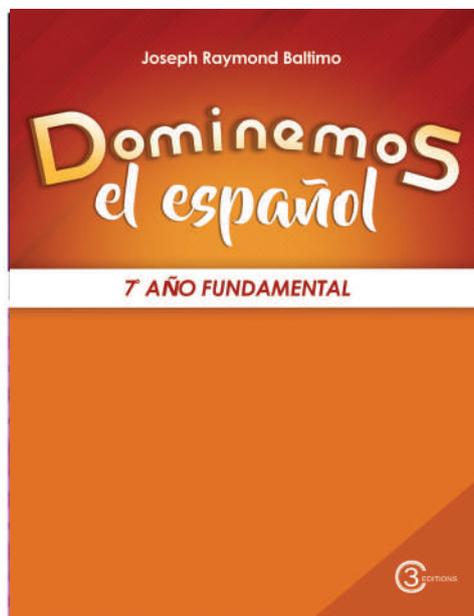
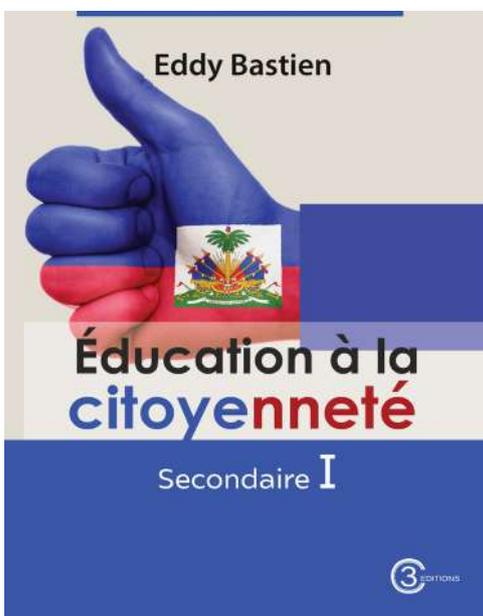
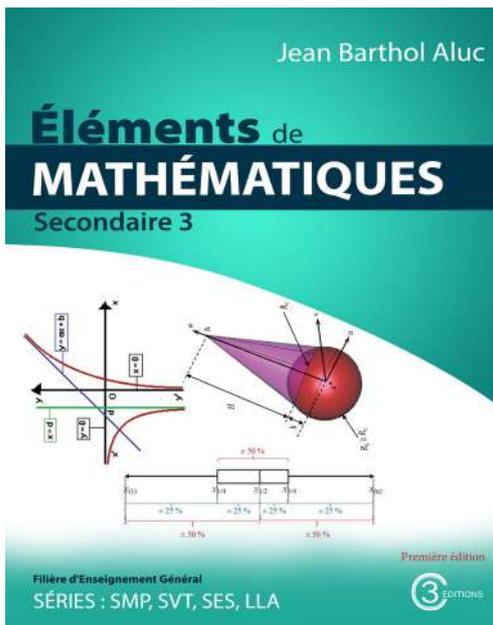
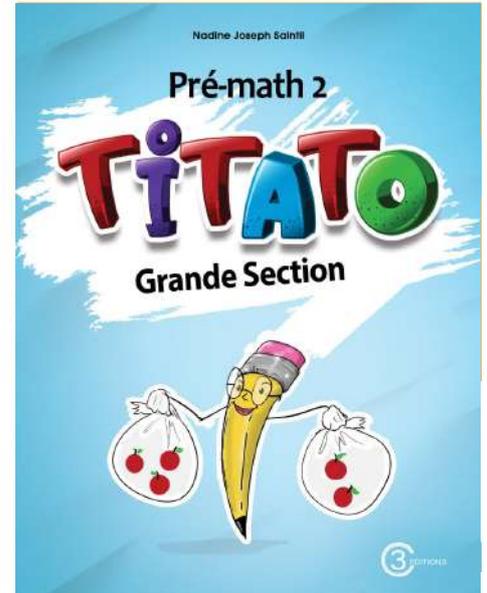
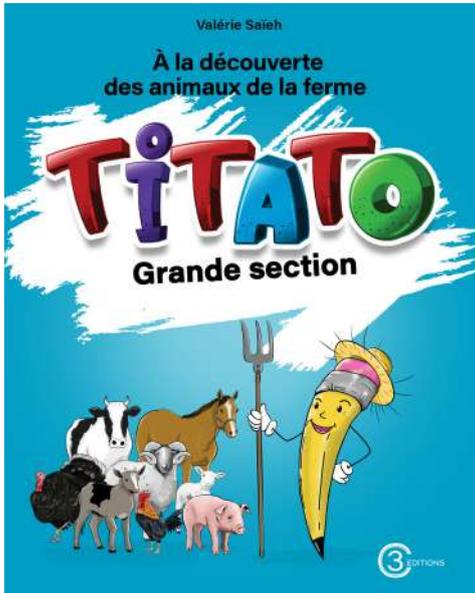
Rejoignez-nous à cette grande manifestation littéraire et culturelle.



Atelier de création littéraire à la salle Monferrier Dorval

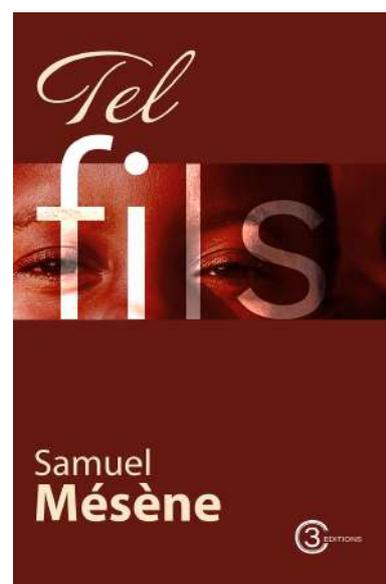
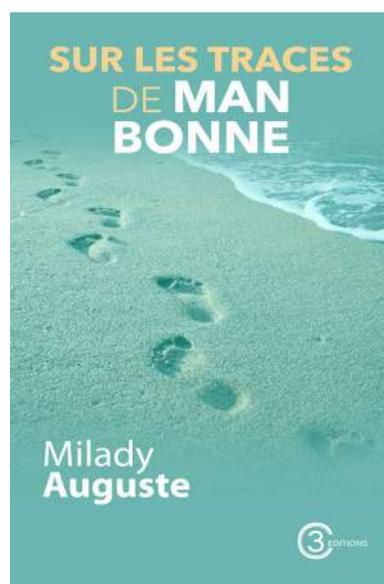
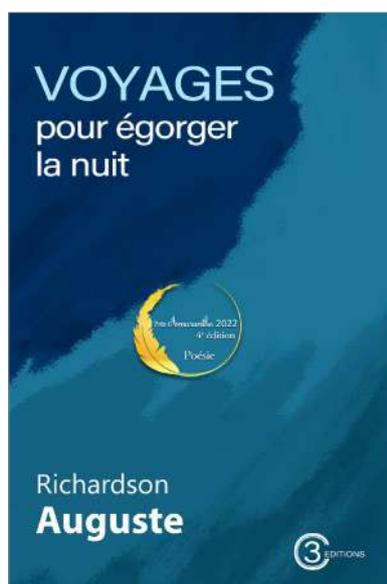
Le jeudi 24 et le vendredi 25 août 2023, Gary Victor animera un atelier de création littéraire à la salle Monferrier Dorval de C3 Éditions à Delmas. Pour y participer, soumettez un texte de fiction de 2 à 5 pages à l'adresse électronique indiquée sur l'affiche. Soyez parmi les 20 meilleurs.

Manuels scolaires 2023-2024





DISPONIBLE



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922